

eux. Même parmi ces jeunes qui sont nés en ville, on prend épouse dans le village d'origine de sa famille. Le lieu d'habitation n'intervient pas dans la sphère du mariage et de l'alliance, pas encore du moins, car le développement de ces villes est assez récent. Par conséquent l'îlot d'habitation ne constitue pas a priori une entité politique, un ensemble d'individus mus par des intérêts communs.

Néanmoins lorsque le quartier est constitué en collectif, la mobilisation se fait à travers un vocabulaire politique qui est celui de la parenté. On assiste alors à l'émergence d'une *parenté symbolique* : au sein d'un même quartier, « nous sommes tous des frères ».

Insistons sur le fait que cette parenté symbolique -au sein des espaces où elle s'applique- n'est jamais présentée comme étant de l'ordre du symbole. De manière tout à fait frappante, on fait au contraire comme si il s'agissait de parenté réelle. Parallèlement bien sûr, la parenté réelle n'a pas « droit de cité » au sein des dynamiques sociales que nous étudions. Au sein du Mamlaka, Ziad ne se comporte pas différemment avec Ammar⁵⁶ et avec Omar. Le lien de parenté de deux cousins, bien qu'il est connu de tous, reste implicite, il ne se manifeste pas explicitement dans les discours et les comportements. A l'inverse, la parenté symbolique est réaffirmée spontanément : dans ce quartier, nous sommes « une grande famille » ; Une image fréquemment utilisée est celle du quartier comme « une seule main », c'est-à-dire une entité solidaire et coordonnée comme les doigts de la main. Pour l'ethnologue, on explique que « nous avons grandi ensemble », on déclare avec emphase que « sa mère me considère comme son fils », tandis que les liens de parenté réels sont simplement mentionnés à sa demande.

Cependant il ne faudrait pas pour autant penser que la parenté *réelle* ne joue pas un rôle dans la vie du quartier. Dans le cas de Ziad, il est évident que ses cousins, Walid et en particulier Ammar, jouent un rôle crucial dans le contrôle social qui lui permet d'asseoir son autorité (ils lui racontent tout ce qu'ils entendent). Au moment où je séjourne dans le quartier, Abdallah est également un allié de Ziad mais il s'agit manifestement d'une alliance temporaire dans la mesure où 6 mois auparavant, Ziad et Abdallah se « battaient à mort ». Les membres d'une même famille sont contraints de jouer ensemble, comme l'indique cette anecdote racontée par Waddah :

C'était il y a plus d'un an, Waddah était encore à Ta'izz.

A cette époque Ali était lui aussi à Ta'izz, alors que par la suite il est parti à l'armée. Ali est le petit frère d'Abderrahman (27 ans) et le grand frère de Omar (23 ans). Il a 25 ans, le même âge que Ziad, et comme ce dernier il a une certaine influence dans le quartier. C'était lui que Mohammed Faysal et Wa'il étaient venu trouver pour régler un conflit qui les opposaient. Selon la tradition, chacun avait déposé sa *gambiya* en gage de respect de la médiation. Mais Ziad, qui voulait s'imposer comme médiateur, s'était débrouillé pour récupérer les gages (Waddah dit : il a pris les *gambiya* et est allé les vendre au marché

⁵⁶ Ammar et Ziad son cousins germains... et même un peu plus, car la mère de Ammar a fait un « mariage arabe » : La mère d'Ammar s'est mariée avec le fils de son oncle paternel, si bien que ce dernier est aussi consanguin de Ziad.

pour qater...)

Bref, il y avait menace d'un conflit ouvert entre Ziad et Ali. Ce dernier avait le choix entre laisser Ziad faire la médiation ou s'insurger contre lui et exiger restitution des gages. Ali va demander conseil à Waddah, qui l'incite à laisser Wa'il et Mohammed Faysal se débrouiller avec Ziad.

Waddah m'explique qu'il a en fait agi de la sorte parce qu'il était « lié à Ziad par les liens du sang ». Si Ali se fâchait, il y aurait conflit et Waddah serait forcé de prendre le parti de Ziad en dépit du fait que ce dernier avait tort. Pour éviter de se trouver dans cette position inconfortable, il minimise l'incident auprès d'Ali...

Sans forcément prendre pour argent comptant la logique proposée ici par Waddah, on voit comment de fait les deux cousins sont amenés à collaborer, forcés par les « liens du sang ». En effet, même si ces liens sont rarement mis en avant au sein du quartier, celui qui s'opposerait à son frère dans un conflit avec un voisin d'une autre famille serait particulièrement déconsidéré⁵⁷.

Nous reprendrons ici la distinction faite par Bourdieu entre parenté de représentation et parenté pratique. Il écrit : « La parenté de représentation s'oppose à la parenté pratique comme l'officiel s'oppose au non-officiel (...), comme le public, explicitement codifié dans un formalisme magique ou quasi juridique, au privé, maintenu à l'état implicite, voire caché ; le rituel collectif (...) à la stratégie. » ([5], p. 284)

Cette distinction entre l'ordre de la représentation et l'ordre pratique permet de bien saisir la nature de l'autorité de Ziad, c'est-à-dire le champ de ses ressources et ses domaines d'application. L'action que mène Ziad au cours d'une cérémonie de médiation lui permet d'agir sur l'ordre de la parenté de représentation. Mais dans la pratique, les liens de parenté réels sont effectivement mobilisés ; par exemple peut-être que la présence de Ammar parmi les témoins de la bagarre n'est pas pour rien dans le choix du médiateur.

Ce qui fait l'efficacité de la stratégie de Ziad, c'est qu'elle s'applique au niveau de la parenté de représentation, qui « n'est rien d'autre que la représentation que le groupe se fait de lui-même et la représentation quasi théâtrale qu'il se donne de lui-même en agissant conformément à la représentation qu'il a de lui-même » (p. 284).

Mais revenons à notre *sulh*.

10.4 Les dessous de la médiation.

La *sulh* est une institution de médiation répandue dans l'ensemble du monde arabe. Elle est notamment prise pour objet sociologique par Gellner dans sa célèbre étude « Saints of the Atlas » [19], où l'auteur propose une analyse fonctionnaliste de la place des lignages saints dans

⁵⁷Nous avons fait l'observation suivante : si l'on considère les trois principaux rivaux au sein du quartier, à savoir Ziad, Wa'il et Ali qui ont tous sensiblement le même âge (25 ans), il est intéressant de remarquer que le « meilleur ami de Ziad » est Abderrahman, le grand frère d'Ali, et que Wa'il est assez proche de Nabil, le grand-frère de Ziad. Comme si l'alliance tactique avec l'aîné permettait de dominer symboliquement son rival. Celui qui voudrait l'avantage au sein de sa propre génération cherche à se raccrocher à la génération précédente et bénéficier partiellement du rapport de domination établi entre les frères d'une même famille...